



Fiche pédagogique

Dans l'ourlet de nos jupes

Age des élèves concernés
Dès 14 ans

Lien avec des objectifs du Plan d'études

Français

L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...

- 1 ... en accroissant le champ de ses lectures
- 2 ... en situant une œuvre dans son contexte historique et culturel

Histoire

SHS 32 — Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

... en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire
... en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

SHS 33 — S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales...

... ressources documentaires (textes historiques de toute sorte, collections d'objets, données statistiques,...)
... en classant et en synthétisant de manière critique les ressources documentaires ... en formulant des hypothèses et en recherchant des solutions pratiques... en replaçant les faits dans leur contexte historique et géographique... en mobilisant un langage spécifique au champ des sciences humaines

Introduction

Automne 1914, à Lille. Adèle, la narratrice de *Dans l'ourlet de nos jupes*, décide de se rendre utile en aidant à l'hôpital, puis « d'agir pour [s]on pays » (p. 23). Par l'intermédiaire d'un brancardier de l'hôpital dont elle tombera amoureuse, elle fait la connaissance de Louise de B., qui lui confiera plusieurs missions : passer des lettres en territoire français *dans l'ourlet de sa jupe*, aider des soldats français à sortir de la ville occupée par les troupes allemandes et récupérer des documents stratégiques.

Le personnage de Louise de B. est directement inspiré de Louise de Bettignies, une Lilloise à la tête du *réseau Alice* pendant la Première Guerre mondiale et qui a payé son engagement de sa vie. L'étude de ce roman peut donc être l'occasion de travailler sur ce contexte historique, en Suisse et/ou en France. Il y a aussi moyen d'aborder les différentes manières de traiter cette période - histoire des gouvernements et des batailles, par opposition à l'histoire des femmes par exemple.

Enfin, cette lecture offre une occasion de travailler sur le genre du roman historique et sur

l'imbrication des éléments historiques avec de la fiction.

Objectifs

- Développer une perspective critique sur la manière de fabriquer l'histoire
- Départager réalité et fiction et réfléchir à l'imbrication des deux dans un roman historique

Durée estimée :

2 périodes au moins

Matériel nécessaire :

Pour certaines activités : accès internet (facultatif)

Mots clés :

Première guerre mondiale, adolescence, espionnage, amitié, amour

Pistes pédagogiques

1. Louise de Bettignies et Louise de B.

Sur le rabat de la première de couverture, Florence Cadier explique en ces termes la manière dont est née son idée de récit : « *au cours d'une lecture, je découvre l'histoire de ces espionnes à Lille, comme Louise de Bettignies, qui ont risqué leur vie pour transmettre des informations essentielles aux Anglais.* »

Dans le roman, Louise de B. est un personnage important faisant partie d'un réseau clandestin qui confie des missions à Adèle. La comparaison entre le personnage de fiction et le personnage historique peut permettre de parler d'histoire, de fiction et aussi de l'interaction entre les deux.

La **Fiche de lecture et son corrigé** proposent, dans un premier temps, d'établir une notice biographique sur Louise de Bettignies : la page Wikipédia dédiée à cette femme contient de nombreuses informations qui peuvent servir de point de départ à cet exercice. La deuxième partie du travail porte sur le personnage de fiction, Louise de B. : que sait-on d'elle ?

Dans un troisième temps, et après une mise en commun de ce qui a été trouvé pour les parties précédentes, les élèves sont invité-e-s à comparer les informations à leur disposition pour les deux personnages. Puis à entamer, sur cette base, une réflexion autour du sens qu'on peut attribuer à ces différences.

En guise de prolongement, l'utilisation de Wikipédia pour se renseigner sur Louise de

Bettignies peut servir de point de départ à une discussion sur cet outil. Comment fonctionne Wikipédia ? *(Il s'agit d'un outil collaboratif, donc tout le monde peut écrire ce qu'il veut. Le risque est qu'il y ait des erreurs. Dans les faits, c'est relativement rare, car il y a beaucoup de personnes qui relisent, vérifient et si nécessaire corrigent les textes écrits par d'autres, mais il faut rester vigilant-e.)* Peut-on le considérer comme un outil complètement fiable ? *(Non, Wikipédia peut contenir des erreurs, il est important de croiser ces informations avec d'autres sources. Observer également la qualité de la notice Wikipédia : si elle a des notes et renvoie à d'autres sites ou à des ouvrages variés, il y a de grandes chances qu'il s'agisse d'une bonne notice.)*

A notre sens, la notice Wikipédia sur Louise de Bettignies est bien documentée. Si on souhaite entamer une petite vérification, on peut croiser les informations qu'elle contient avec d'autres ressources en ligne. En voici trois, qui ne citent aucune référence, et dont le ton, pour les deux dernières, présente cette femme plus comme une héroïne que comme un personnage historique [tous les trois consultés le 26.09.18] :

<http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/les-chemins/la-querre-de-mouvement-et-la-premiere-occupation-allemande/monument-a-louise-de-bettignies-lille.html>

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Bettignies/108736>

<http://beh.free.fr/npc/hcel/bettignies.html>

La notice Wikipédia de Louise de Bettignies permet de se faire une première idée sur un personnage historique encore relativement peu étudié. Pour entamer une véritable recherche historique, la rubrique *Pour aller plus loin* propose une biographie consacrée à cette femme par une historienne.

2. Quelle histoire ?!

La « Grande guerre » est un thème assez récurrent dans les cours d'histoire. On y parle très souvent des décisions des gouvernements et des batailles. Un peu moins de ce qui se passe dans les villes et de la réalité des femmes. Cet ouvrage peut offrir une porte d'entrée sur l'histoire « classique » ainsi qu'une occasion de parler de ce qui est en général moins mis en avant dans les cours : la réalité à l'arrière du front, le travail des femmes et les réseaux d'espionnage. Les ressources proposées ci-dessous permettent aussi bien une mise en contexte générale qu'un travail sur la réalité des femmes pendant la Première Guerre mondiale, en France et en Suisse.

La Première Guerre mondiale en France

- Sur *Clio*, un dossier sur la déclaration de guerre offre une mise en contexte générale : <https://clio-texte.clionautes.org/lannee-1914-la-declaration-de-guerre.html> [consulté le 05.04.18] (voir aussi la rubrique *Pour aller plus loin*).

- Le chapitre 24, « La Grande Guerre », de l'ouvrage *La place des femmes dans l'histoire* parle de la Première Guerre mondiale. Il y est notamment question de l'union sacrée des classes et des sexes, de la réalité des femmes en usines, et de

l'aspect « émancipateur » ou non de la guerre pour le statut des femmes en France.

Geneviève Dermenjian, Irène Jami, Annie Rouquier, Françoise Thébaud (coordination), *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte*, Paris : Belin et Mnémosyne, 2010, pp. 265 – 276.

La Première Guerre mondiale en Suisse

- Sur *Clio*, un dossier sur la période de la guerre et l'immédiat après-guerre en Suisse offre une mise en contexte générale et des informations sur les revendications de la Grève générale de 1918 : <https://clio-texte.clionautes.org/la-suisse-pendant-la-premiere-guerre-mondiale-et-la-greve-generale-de-1918.html> [consulté le 05.04.18].

- Deux chapitres traitent respectivement de la Grève générale de 1918 ainsi que de la période de 1914 à 1945 dans l'ouvrage # *TELL ME*, et proposent une analyse incluant les rapports sociaux de sexe : Dominique Dirlwanger, « Grève générale en Suisse, une première nationale » et « Guerre de trente (et un) ans », in : # *TELL ME. La Suisse racontée autrement*, Lausanne : ISS, UNIL, 2011 [2010], pp. 211-234 et 235-263.

3. La fabrique de l'histoire

Les historiennes et les historiens ont longtemps accordé une importance prépondérante à l'histoire des gouvernements et des puissants. Aujourd'hui, de plus en plus de recherches parlent de la réalité du reste de la société, et des femmes notamment. Pas seulement en

racontant l'histoire des reines ou des espionnes héroïques, mais en essayant véritablement d'inclure les femmes dans l'analyse, en tant que groupe social. Cet exercice est difficile, notamment parce que les sources qui ont été jugées dignes d'intérêt, et donc conservées dans les archives, ne donnent pas forcément toutes les réponses aux questions qui se posent...

Après quelques mots pour expliquer l'évolution de l'historiographie, il peut être intéressant de demander aux élèves de **réfléchir à la manière de fabriquer l'histoire** : les historiennes et historiens se posent des questions, puis elles et ils vont enquêter, comme des détectives, pour essayer de trouver des réponses en fouillant dans les archives. Quelles sources pourraient être utiles pour une enquête sur Louise de Bettignies ? (*registres de police, histoire orale, éventuellement archives personnelles*). Quels sont les difficultés d'une telle enquête ? (*documents détruits ou inexistant, témoins âgé-e-s ou décédé-e-s, nécessité d'avoir plusieurs sources se recoupant pour être sûr-e que c'est effectivement la réalité qui est décrite et qu'elle n'est pas trop déformée par la personne qui a écrit un document ou raconte ses souvenirs*).

Après ce tour de chauffe, répéter l'exercice pour une enquête sur le travail des infirmières à l'hôpital de Lille en 1914. (*sources : registre de l'hôpital puis registres de la ville pour savoir qui sont ces infirmières – âge, famille, lieu de vie –, comptes de l'hôpital, témoignage d'ancien-ne-s employé-e-s de l'hôpital et d'ancien-ne-s patient-e-s / Ecueils : les mêmes que ceux mentionnés ci-dessus + destruction des archives,*

documents pas forcément tenus à jour pendant la guerre...)

Pour aller plus loin

Plusieurs **bandes dessinées de Tardi** publiées chez Casterman évoquent la Première Guerre mondiale, avec un intérêt particulier pour la réalité des tranchées : voir notamment *C'était la guerre des tranchées*, trois ouvrages intitulés *Putain de guerre!* en collaboration avec l'historien Jean-Pierre Verney, ou encore *14-18, des hommes dans la Grande Guerre* en collaboration avec Isabelle Bournier.

Une **biographie de Louise de Bettignies** : Chantal Antier, *Louise de Bettignies : espionne et héroïne de la Grande guerre, 1880-1918*, Paris: Tallandier, coll. « Biographies », 2013.

«Nombreux sont les acquis - nouveaux sont les défis. 40 ans de la CFQF - 40 événements», feuille d'information en couleur de la Commission fédérale pour les questions féminines rappelant **les avancées légales des droits des femmes en Suisse** (téléchargeable ou commandable ici : <https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/documentation/histoire-de-l-egalite--femmes-pouvoir-histoire/feuilles-d-information.html> [consulté le 05.09.18]).

En **1970, une action féministe** réunit plusieurs personnes qui vont porter des fleurs sur la tombe du soldat inconnu (sous l'Arc de triomphe à Paris), pour sa femme. « *Il y a encore plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme!* » est en effet un slogan féministe de 1968. La police intervient, et le tout est documenté par l'INA. Images disponibles ici : https://www.youtube.com/watch?v=_chnOEpu6Jw [page consultée le 04.09.18].

Aline Burki, rédactrice, septembre 2018.



Louise de Bettignies et Louise de B.

Dans le roman *Dans l'ourlet de nos jupes*, le personnage de Louise de B. a de nombreux points communs avec Louise de Bettignies, une femme qui a bel et bien existé.

Commence par te renseigner sur Louise de Bettignies : qui est-elle ? En t'aidant de sa notice Wikipédia, remplis les rubriques ci-dessous pour constituer sa notice biographique.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Louise_de_Bettignies [consulté le 04.09.18]

Famille

Formation et activités professionnelles

Dates (naissance - mort)

Informations sur son activité d'espionne

Circonstances de sa mort

Louise de Bettignies en trois lignes

Même exercice pour le personnage de Louise de B. dans le roman : essaie de relever toutes les informations que tu as sur elle.

ATTENTION : certaines informations ne sont pas données dans le roman, tu peux simplement indiquer « le roman ne parle pas de ça » lorsque c'est le cas.

Le personnage de Louise de B.

Dates de naissance et de mort : _____

Famille : _____

Formation et activités professionnelles : _____

Informations sur son activité d'espionne: _____

Circonstances de sa mort : _____

Le personnage de Louise de B. en trois lignes : _____

Louise de Bettignies et Louise de B.

Quels éléments de la vie de Louise de Bettignies ont été repris dans le roman pour le personnage de Louise de B. ?

A ton avis, pourquoi Florence Cadier a-t-elle choisi d'utiliser certains éléments ressemblant à un personnage historique ?

Quelles informations sur Louise de B. ne correspondent pas à ce que nous savons de Louise de Bettignies ?

A ton avis, pourquoi Florence Cadier a-t-elle choisi de laisser cela de côté ?

Pourquoi le personnage de Louise de B. n'est pas arrêté à la fin du roman ?

Comment imagines-tu la mort de Louise de B. et pourquoi ?

Louise de Bettignies et Louise de B.

Dans le roman *Dans l'ourlet de nos jupes*, le personnage de Louise de B. a de nombreux points communs avec Louise de Bettignies, une femme qui a bel et bien existé.

Commence par te renseigner sur Louise de Bettignies : qui est-elle ? En t'aidant de sa page Wikipédia, remplis les rubriques ci-dessous pour constituer sa notice biographique.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Louise_de_Bettignies [consulté le 04.09.18]

Dates de naissance et de mort :

15 juillet 1880 - 27 septembre 1918

Famille : fille d'Henri-Maximilien de Bettignies et de Julienne-Marie Mabilles de Poncheville. Sa famille était propriétaire d'une fabrique de porcelaine d'art vendue en 1880. La famille de la mère de Louise a ses origines dans le Pas-de-Calais (plusieurs générations de notaires à Valenciennes). Les parents de Louise ont neuf enfants.

Formation et activités professionnelles : Louise de Bettignies fit des études secondaires à Valenciennes chez les Sœurs du Sacré Cœur. Elle part en 1898 en Angleterre pour y poursuivre des études supérieures. La mort de son père à Lille en avril 1903 la fait revenir dans cette ville où elle terminera ses études à la faculté des lettres de l'université de Lille, en 1906. À l'issue de ses études, elle avait acquis parfaite maîtrise de la langue anglaise et possédait une bonne connaissance des langues allemande et italienne.

Elle travailla comme préceptrice en France, en Italie, en Autriche et dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine et la République tchèque. Il lui fut proposé de devenir la préceptrice des enfants de François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche. Elle déclina l'offre et revint à Lille au début de 1914. Pendant la guerre, elle travailla comme infirmière et comme espionne.

Informations sur son activité d'espionne : sous le pseudonyme d'Alice Dubois, elle est à la tête du réseau Alice, d'une centaine de personnes. Elle fit un stage à Folkestone où elle s'initia en quelques jours au rudiment de l'espionnage. Son réseau signala le jour et l'heure de passage à Lille du train impérial transportant le Kaiser Guillaume II en visite secrète sur le front. Lors de l'approche de Lille, deux avions anglais surgirent et bombardèrent le train, mais manquèrent leur cible. Le commandement allemand ne comprenait pas la situation unique de ces quarante kilomètres de front « maudits » (tenus par les Anglais) sur près de sept cents kilomètres de front. L'un des derniers messages de Louise de Bettignies fut d'annoncer la préparation d'une gigantesque attaque allemande pour début 1916 sur Verdun. L'information fut relayée au commandement français, mais celui-ci refusa d'y croire.

Circonstances de sa mort : Louise de Bettignies est arrêtée par les Allemands le 20 octobre 1915 près de Tournai et condamnée à mort le 16 mars 1916 à Bruxelles, puis sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité. Détendue pendant 3 ans, elle meurt le 27 septembre 1918 à Cologne à la suite d'un abcès aux poumons mal opéré. Sa dépouille est rapatriée le 21 février 1920 et, le 16 mars 1920, une cérémonie funéraire est organisée à Lille au cours de laquelle elle reçoit à titre posthume plusieurs distinctions françaises et anglaises. Son corps est inhumé au cimetière de Saint-Amand-les-Eaux.

Louise de Bettignies en trois lignes : Louise Marie Henriette Jeanne de Bettignies est née le 15 juillet 1880 à Saint-Amand-les-Eaux (France) et morte le 27 septembre 1918 à Cologne (Allemagne). Elle est un agent secret français qui travailla comme espionne, sous le pseudonyme d'Alice Dubois, pour le compte de l'armée britannique durant la Première Guerre mondiale et est morte pendant la guerre.

Même exercice pour le personnage de Louise de B. dans le roman : essaie de relever toutes les informations que tu as sur elle.

ATTENTION : certaines informations ne sont pas données dans le roman, tu peux simplement indiquer « le roman ne parle pas de ça » lorsque c'est le cas.

Dates de naissance et de mort : le roman ne parle pas de ça.

Famille : « Louise. Louise de B. Vous avez dû entendre parler de sa famille. Vous savez, les porcelaines de Tournai et Saint-Amand-les-Eaux, c'était son père ! » dit Albert, p. 34.

Formation et activités professionnelles : « Louise avait refusé, avant la guerre, d'être la préceptrice des enfants de l'héritier du trône d'Autriche » (p. 34).

Informations sur son activité d'espionne: elle travaille comme espionne, elle donne des missions à Louise, et elle est en danger à la fin du récit : Mr Smouth dit qu'il y aura une tentative d'exfiltration vers l'Angleterre (p. 177).

Circonstances de sa mort : le roman ne parle pas de ça.

Le personnage de Louise de B. en trois lignes : Louise de B. est un personnage du roman de Florence Cadier Dans l'ourlet de nos jupes. Elle est espionne et confie plusieurs missions à la narratrice, Adèle. Ce personnage est grandement inspiré de Louise de Bettignies qui a réellement existé.

Quels éléments de la vie de Louise de Bettignies ont été repris dans le roman pour le personnage de Louise de B. ?

*Fabrique de porcelaine dans la famille, à Tournai et à Saint-Amand-les-Eaux.
Refus d'être la préceptrice de l'héritier du trône d'Autriche.
Travaille comme espionne.*

A ton avis, pourquoi Florence Cadier a-t-elle choisi d'utiliser certains éléments ressemblant à un personnage historique ?

Cela permet un meilleur ancrage dans le réel, le mélange entre éléments réels et fictifs renforce l'illusion référentielle, c'est un moyen de parler d'une personne qu'elle admire.

Quelles informations sur Louise de B. ne correspondent pas à ce que nous savons de Louise de Bettignies ?

Louise de B. n'utilise pas de pseudonyme.

A ton avis, pourquoi Florence Cadier a-t-elle choisi de laisser cela de côté ?

Pas de pseudo : pour simplifier le récit ?

Pourquoi le personnage de Louise de B. n'est pas arrêté à la fin du roman ?

On n'est pas encore en octobre 1915, date de l'arrestation de Louise de Bettignies. Par ailleurs, Florence Cadier souhaitait certainement un happy end, et trop parler des difficultés de Louise assombrirait le tableau. A noter qu'il est fait mention de sa situation délicate.

Comment imagines-tu la mort de Louise de B. et pourquoi ?

Comme celle de Louis de Bettignies car ce personnage lui ressemble beaucoup ? Vieille et heureuse bien après la fin de la guerre, parce que le roman laisse entendre qu'elle pourrait être sauvée ? Toutes les options sont bien sûr envisageables, du moment qu'elles sont un peu étayées.